

Ces CAHIERS s'ouvrent sur une tentative en cours, réseau de présences. La plupart des enfants présents là, sur ce réseau d'aires de séjour, vivent à l'écart du verbe ; mutiques.

Ici, dans ces CAHIERS, nous nous en tiendrons au fait que tracer est le propre de l'homme qui a l'usage de la parole qui le fait être ce qu'il est. D'où ces cartes dont nous avons innové l'usage entre nous. Transcrites à la mine de plomb apparaissent les traces de nos trajets et gestes coutumiers. A l'encre de chine, la ligne d'erre inscrit, en « trajets », ce qu'il en advient d'un enfant non parlant aux prises avec ces choses et ces manières d'être qui sont les nôtres. Il se peut qu'apparaissent en blanc dans le gris du transcrit, des traces griffées, « gravées ». J'en parlerai dans la légende écrite à propos de chaque carte.

Faut-il dire que ces tracer là ont, entre nous, bientôt sept ans d'usage ? Des dizaines et des dizaines d'enfants dits psychotiques ont donné cours à cette ligne qui s'inscrit en noir sur la plage blanche de la carte.

Erre : le mot m'est venu. Il parle un peu de tout, comme tous les mots. Il y va d'une « manière d'avancer, de marcher », dit le dictionnaire, de « la vitesse acquise d'un bâtiment sur lequel n'agit plus le propulseur » et aussi des « traces d'un animal ». Mot fort riche, comme on le voit, qui parle de marche, de mer et d'animal, et qui recèle bien d'autres échos : « errer : - s'écarter de la vérité... aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure » J. J. Rousseau le dit : - « voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond ». C'est aussi « se manifester çà et là, et fugitivement, sur divers objets, sourire aux lèvres ».

Nous voilà pourvus d'un mot qui ne veut rien dire, bourré de sens comme un coquillage peut l'être de sable mort venu le remplir, bête défunte. Et ces drôles d'animaux vagabonds privés de propulseur qui manifestent allez savoir quoi à tous bouts de ce champ qui est celui de notre regard, ont pourtant un nom de personne dont on dirait qu'ils ne se sentent pas marqués. C'est vrai qu'ils errent loin de ces vérités qui sont de calendrier et que leur histoire, si elle échappe au temps, risque fort d'être asilaire.

Tracer cette erre qui leur advient de par le fait que le verbe leur manque, et le transcrire, ce coutumier ou cet événement qui viennent de nous et leur sont offerts, nous fait les auteurs d'un acte réitéré dont le dictionnaire nous dit qu'il s'agit de suivre à la trace ou de frayer. Encore un mot qui bascule dès qu'on veut s'y tenir.

Se peut-il qu'à force de les suivre, ces « erres » là, trajets ou gestes dont le projet nous échappe, de les suivre de l'œil et de la main, se fraye un voir qui percerait cette taie langagière dont notre regard hérite dès notre naissance et certains disent bien avant.

Nous y sommes, à cette œuvre là.

Je le sais fort bien que, dans ces lignes, qu'elles soient d'erre ou d'usages coutumiers transcrits, la part du langage y est énorme. C'est pourquoi je lui ferai sa part, en légende de ces cartes là. Et, pourquoi ne pas le dire ? Mon idée est de lui faire sa fête.

Bien que les effets de cet « organe » qui nous est advenu soient désormais notoires, il n'est jamais trop tard pour aller y voir d'un peu plus près ce qu'il en est de ce pouvoir que le langage exerce. Certains le disent absolu, une fois pour toutes, et n'en parlons plus. D'autres qui se sont retrouvés rares, épars, exilés, confondus, ont ravivé, chacun à sa manière, un certain regard qui ne comprend pas, ne reconnaît pas, le bien-fondé de ce que le langage élabore et institue. Innocents. leurs mains sont pleines, comme on le dit d'une femelle, ces mêmes mains que ces enfants là regardent, fascinés, et certes, ils ne se le disent pas que c'est la leur, comme il faut bien que le langage nous l'enseigne pour parvenir à ses fins qui nous échappent tout autant que nous échappent les infinis de ces manières fort communs dont tracer advient.

ce TRACER  
d'avant la lettre

Je n'en finirai pas d'y voir ce ni aucun regard  
serait-il le mien  
n'y verra jamais. l'humain est là

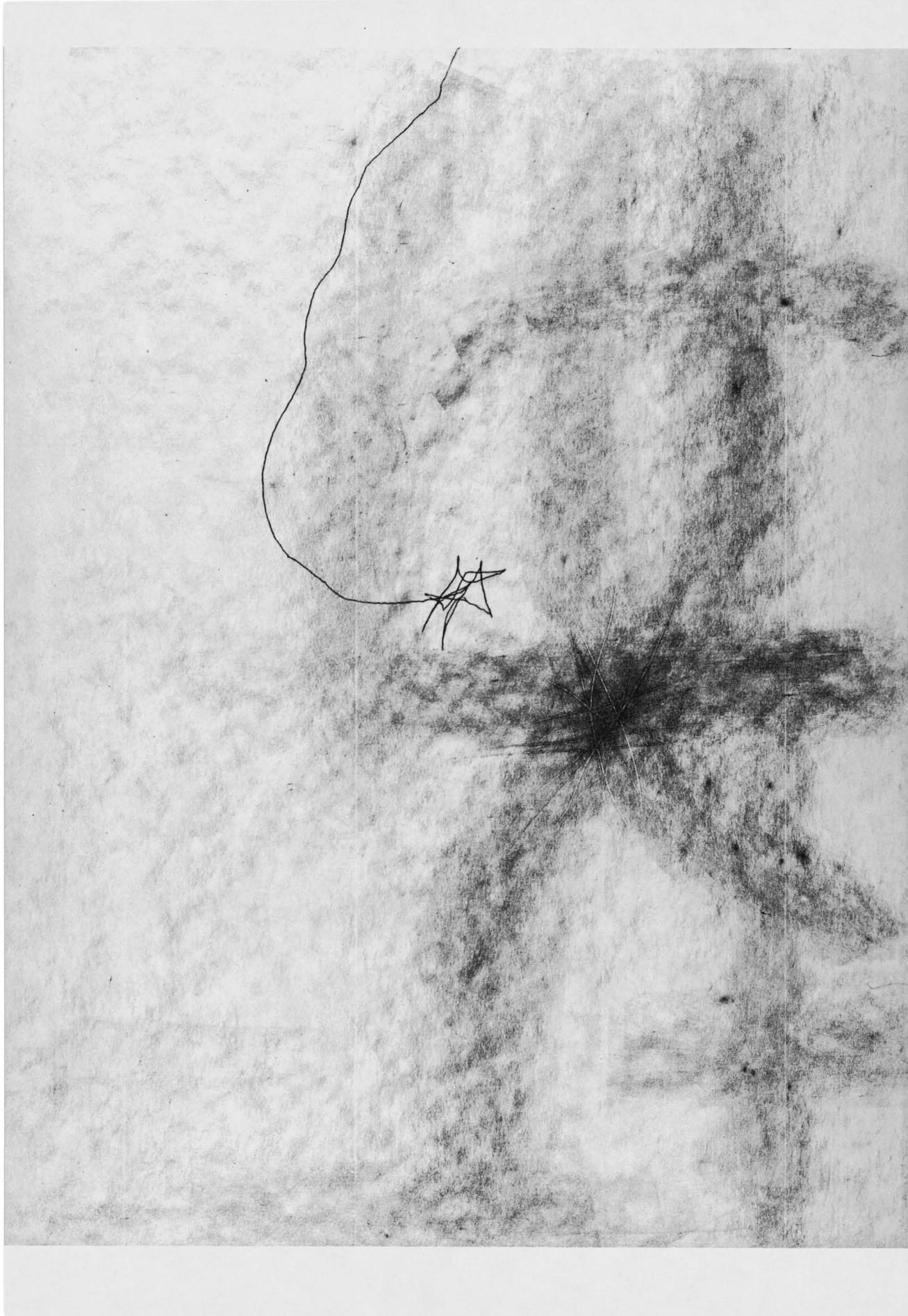
fait-être

tout simplement  
sans personne à la clef  
sans voix.

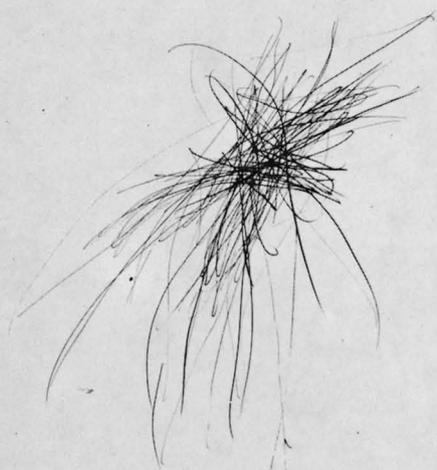
ceux-là  
de TRACER

sont de ma main qui a emprunté la manière de manier  
le style de ce Jammari qui parlant ne l'est pas. et tout

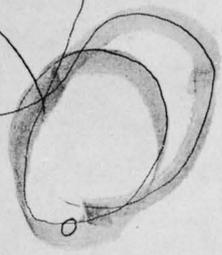
ce me je jense écrire en vient de ce  
TRACER que tous les écrits du  
monde ne risquent pas de tarir.

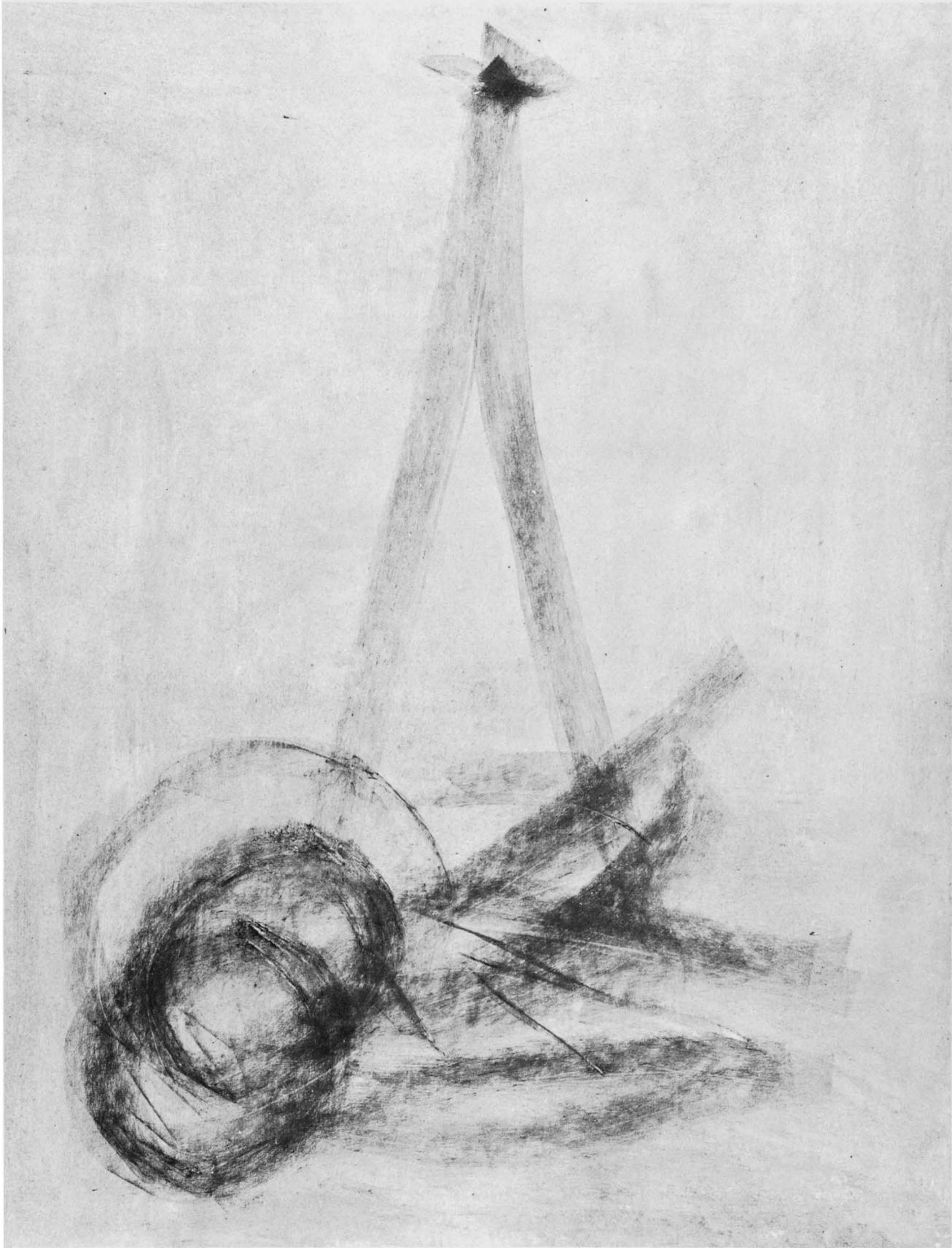


nom y passom l'a souvent en la trace grise  
s'assombrit de par la fréquence des passages.  
La trace à l'encre suit le trajet d'un de  
ces enfants qui vivent (dans) la vacance du  
langage. elle suit, cette trace, un de nos  
trajets coutumiers, tout le long, et s'infléchit  
vers ce lieu CHEVÊTRE, tout comme il  
lui arrive. à cette trace de trajet, d'y aller  
vers le cours de l'eau, pour rien. on  
dirait que j'en ai une attirance, ce qui peut  
s'écrire : se fait jour cet ATTIRER  
d'avant tous les verbes, seraient-ils à  
l'infinitif. nous n'y sommes pas, à  
ce lieu CHEVÊTRE, ni l'un, ni l'autre.  
Vraie m'apparaît ce pin, dans ce nous on  
ne peut plus commun, prélude à l'im et  
à l'autre sans pour autant s'y perdre  
ou s'y ranger. l'eau date d'avant  
la soif, et l'humain d'avant le nom.

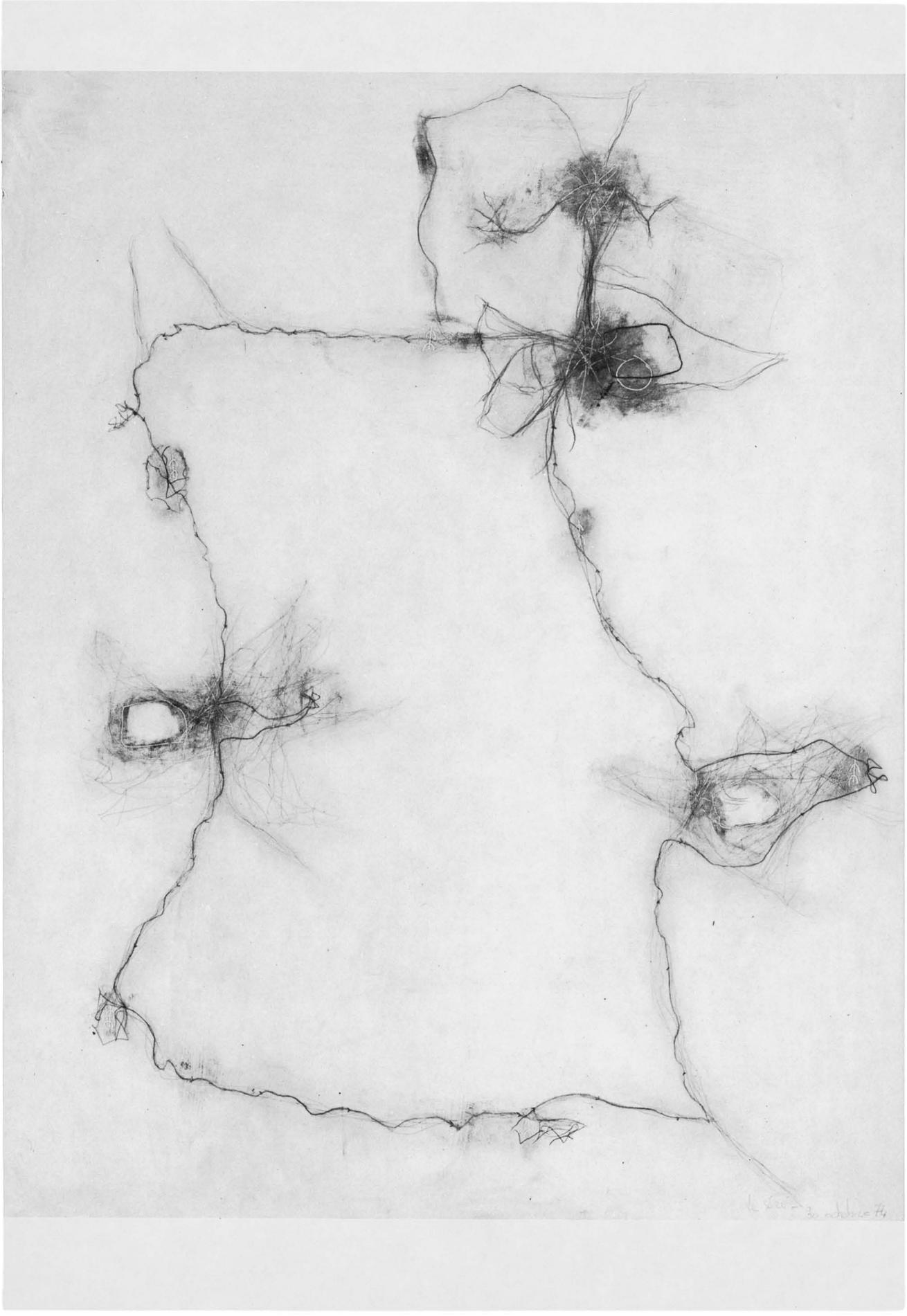


là où se transcrit la ligne d'erre  
d'un enfant artiste, j'écris ces  
lignes si, en regard d'un certain  
tracer de nous-autres, là • artiste,  
ce gamin, dont le trajet a été suivi par  
quelque regard nôtre • quelqu'un faisait  
des crépus, ce "faire" là a lieu deux  
ou trois fois par semaine • va de loin,  
le tracer de nos gestes en gris du couturier  
fait un clocher vers là - haut faire cuire •  
en regard, la ligne d'erre éclate en  
un tracer exhubérant • il y va de ce  
balancer et de gestes de mains claquées  
dans l'air et de mouvements de tête hochée •  
avant cette exhubérance, une main de  
l'enfant s'y est mise à tourner la pâte,  
cuiller adroitement maniée •  
cet éclat de joie dû à la pâte versée  
dans la poêle chaude est fort commun  
à nombre d'enti'ens • il faudrait  
pouvoir dire jusqu'où va cette joie •  
certains en vibrent •

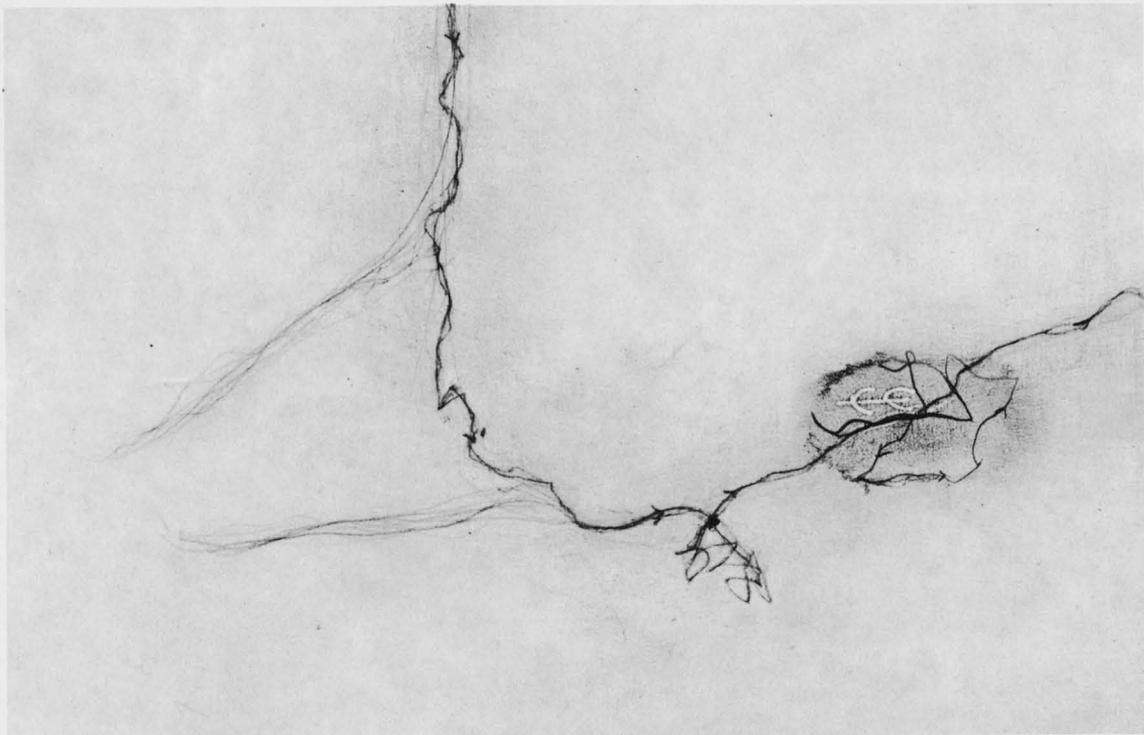








le due - 30 ottobre 44



transcrit



erre

à gauche, la ligne d'erre ● à droite, nous-autres-là transcrit ● il serait vain de croire que transcrire nous débarrasse du parler, que je préfère écrire « parlé » afin de ne pas abuser de cet infinitif qui convient au geste de TRACER ● à droite, du transcrit ● ce mot là n'est pas dans le dictionnaire ● on dirait qu'il parle d'une langue ● j'aurais pu écrire : nous autres là, transcrits ● j'ai choisi de le laisser tomber, cet s qui aurait marqué le pluriel ● ce qui est à transcrire, c'est nous autant que faire se peut ●

si on se fie au transcrit sur la page de droite, le voilà parti celui dont le trajet, tout de gris tracé, tout de gris transcrit, le mène à mener les chèvres brouter ● ce trajet est coutumier : le gris qui le marque est prononcé ● à tout ce qui s'y passe, en haut et à droite de la page où le transcrit se dessine, j'y reviendrai ● pour le moment, il s'agit d'un long trajet coutumier qui en part, vers la gauche, du territoire, et fait un grand détour pour y remonter, comme chaque jour, ces temps-ci ● à gauche, sur l'autre page, la ligne d'erre, trace inscrite du trajet propre d'un gamin de neuf ou dix ans, autiste autant qu'il en paraît ● IL marche le long de celui qui est présence proche et qui mène les chèvres ● je majuscule le IL pour le rendre d'autant plus remarquable à la lecture qu'il s'agit peut-être d'une fiction ● IL marche proche, IL marche contre, il LUI arrive de passer devant, guère plus indépendant qu'une branche dans le cours du trajet emprunté, une branche quelque peu vigilante à ne point être écartée de ce lui là qui va dans une nuée de souffles, de trottinements et de sonnailles

la ligne d'erre est tracée à l'encre de chine, et le gris de la présence de l'un de nous est rapporté le long de la ligne du trajet suivi par le gamin ● si les choses se sont passées comme il faut, la ligne d'erre, à gauche, a été tracée d'abord, mais est-ce bien vrai ? cette ligne d'erre si on la suit du regard, on la voit soudain comme dénudée, le gris de la présence coutumière interrompu, ce qui, parlé, pourrait se dire... IL se barre... Où est-ce qu'IL va... LE voilà parti ● embarquée, ligne d'erre toute pure, à vif, à cru, insolite, et que peut-on (se) dire à propos d'un gamin qui est là, tout peinard, qui vous colle à la présence comme bout de fer à un aimant, et puis soudain, hop... dans le maquis, la broussaille ● les Cévennes sont vastes, et voilà qu'IL y disparaît ●

TRACER se fait après coup, n'importe quand, serait-ce des mois ou des années après l'événement ● cet événement là, l'auteur de la carte l'a vécu cent et mille fois depuis huit ou neuf ans qu'il vit l'existence de ce réseau ci ● la ligne d'erre s'embarde, s'écarte, et semble aller s'y perdre, dans le maquis ● après le Gard, c'est la Lozère, pour peu que la ligne se mette à (se) rappeler ce que ce mot peut vouloir dire : - direction continue dans un sens déterminé ● j'ai été chercher ce sens là dans le dictionnaire qui ne me quitte pas ● mon regard ricoche, et je lis : ligne -1118 ; linea, propr. (corde) « de lin » ● et c'est